

COSMIN DOLBY VOUS EMBRASSE AVEC AMOUR

— *Humour* —

RECIT

**COSMIN DOLBY VOUS EMBRASSE
AVEC AMOUR**

L'Vanneti

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-38102-396-0

NOTE PRELIMINAIRE

Les propos tenus dans cet ouvrage sont le résultat d'une réflexion de l'Auteur et ne reflètent en aucun cas une généralité, une réalité ou une prise de position de l'Éditeur.

Si le récit peut choquer certaines sensibilités, gardez à l'esprit qu'il s'agit bel et bien d'une fiction humoristique.

Présentations

Mesdames, mesdemoiselles, messieurs et damoiseaux, bonjour. Je m'appelle Cosmin Dolby et aujourd'hui j'ai envie de vous raconter ma vie. Non pas qu'elle soit plus intéressante qu'une autre, non, chacun a son histoire et elles présentent toutes un intérêt particulier. Vous allez me dire, si elles sont toutes originales alors aucune ne l'est vraiment. Eh bien, figurez-vous que si justement. C'est précisément parce qu'elles sont toutes différentes que n'importe laquelle d'entre elles est susceptible de nous toucher d'une manière ou d'une autre. Beaucoup de ces histoires véhiculent la même morale finalement. Seulement, comme elles l'abordent sous un angle différent, certaines parleront plus à des individus qu'à d'autres. Nous pourrions déterminer à qui correspondrait la mienne en prenant en compte tout un tas de facteurs barbants à analyser tel que la classe sociale, le Q.I. ou les habitudes de consommation par exemple. Mais laissons ce travail aux algorithmes qui font ça très bien. Bref, je digresse, revenons-en à nos moutons.

Afin que vous vous fassiez une petite idée de l'apparence de mon enveloppe charnelle, je vais vous en faire une courte description – à peine un paragraphe et l'on croirait déjà que je suis une personne imbue de sa personne à l'ego surdimensionné (à vous d'en juger par la suite si c'est le cas ou pas) – Pileusement parlant je suis blond foncé bien que je sois glabre. Les rares follicules pileux qui daignent émerger de mon derme sont frisés. Malgré cela, je ne frise pas le ridicule. On peut même dire que j'ai un charme d'adolescent aux allures d'un éphèbe de Michelangelo (Michou pour les intimes). Hormis ce détail notable, je suis tout à fait banal. Caucasien de taille moyenne, carrure sans distinction particulière, poids dans la norme, ongles propres et cerise sur le gâteau, une moustache en forme d'éclair tatouée sous mon nez. Oui, je vous l'ai dit, je n'ai pas de

poils et j'ai une tête d'ado prépubère alors il me fallait bien un attribut masculin quelque part.

Peut-être vous projetez vous vous-même avec une moustache en plein milieu de la figure et vite, vous vous ôtez cette idée de la tête en pensant que votre avenir professionnel serait compromis à tout jamais. Je ne vous ai pas encore parlé de mon métier. Vous savez cette chose dont tout le monde se plaint. Le truc que vous allez devoir faire toute votre vie alors que vous n'avez aucune idée de ce qu'il va vous arriver demain. « Qu'est-ce que tu voudras faire quand tu seras grand ? » Évidemment, on ne répond que des métiers que l'on connaît. Comme papa, astronaute, archéologue, président. Alors que ce n'est qu'une infime partie de l'éventail des possibilités. Vous et moi pourrions certainement citer une centaine de métiers de tête. Et je suis persuadé que même les conseillères d'orientation n'en connaissent pas plus. Donc, n'ayant aucune idée de l'étendue de mon ignorance, j'ai fait une rapide recherche à ce sujet pour enrichir ma culture générale. Pôle emploi détient une liste datant du 16 décembre 2019 recensant 11 071 appellations de métiers. Comment voulez-vous que l'on sache ce que l'on veut faire alors que nous ne connaissons qu'une infime partie de l'éventail des possibilités ? Vous allez me dire que c'est à nous de nous renseigner. Et vous avez raison ! Mais comment diable voulez-vous qu'à 15 ans (ou même à 30...) on sache dans quelle galère on veut s'embarquer ? Alors oui on sait ce qu'il nous plaît ou pas en général, certes. Seulement, il est grandement probable que cela change dans les années qui suivent. Et parfois, on s'imagine des choses, mais au final, c'est loin d'être aussi idyllique que dans nos pensées. Entre la théorie et la pratique, il y a toujours un faussé. Sul'papier et sul'terrain, c'est pô pareil, comme dirait les gars du chantier. Il faudrait tester chaque métier pour se rendre compte de ce que c'est et au bout d'un moment, tout le monde peut avoir envie d'en changer. J'ai fait un calcul amusant pour vous divertir. Si l'on testait ne serait-ce qu'une journée chacune

de ces 11 071 appellations de métiers, il faudrait plus de 44 ans à un salarié pour en faire le tour. Vivement la retraite... À ma grande surprise, le mien est référencé en L 1304 (attention spoiler). Mais je digresse, je digresse.

Alors j'ai monté mon propre business. Pas à cause de la moustache et de la chair de poule qui m'aurait gagné dans le cas de refus éventuels lors d'entretiens d'embauche. C'est tout un tas de facteurs que je vais vous exposer qui m'a conduit à développer mon projet. Pour ça, faisons un petit tour dans mon enfance, lorsque j'étais un ado prépubère au sens propre du terme.

Je n'ai jamais eu de succès auprès de la gent féminine. J'étais trop timide, pas assez bad boy, trop gentil pour faire l'affaire, aussi, elles m'aimaient bien comme «ami». Ça me faisait une belle jambe, merci! En CE2, un ami m'a invité chez lui pour me montrer un nouveau film. La manière dont il en avait fait l'acquisition restait pour moi obscure bien qu'il me l'ait raconté avec fierté une centaine de fois. Arrivé devant son téléviseur à écran cathodique et inséré la cassette dans le magnétoscope, il me demanda :

— Tu veux voir une chatte en gros plan ?

Je n'étais pas dupe, je me doutais bien qu'il ne s'agissait pas d'un chat femelle. Sans que j'eusse le temps de rétorquer quoi que ce soit, un minou géant envahit l'écran. J'étais choqué par la brutalité avec laquelle cette image était apparue en une fraction de seconde. Elle est restée à jamais gravée dans l'un de mes 10^{11} neurones. C'était dégoûtant et je ne m'intéressais absolument pas à ces choses-là à cette époque. J'avais une liste d'amoureuses comme tous les garçons. J'étais à fond sur la fille la plus populaire de l'école un peu comme Nadia dans Titeuf. En somme, je n'étais pas préparé à ça !

J'ai détourné aussitôt le regard, mais il était trop tard. Cette image avait d'ores et déjà pénétré ma rétine.

Ce n'est qu'au collège quelques années plus tard que toujours à mon insu, j'ai été le témoin d'une scène similaire. Un de mes copains m'avait invité chez lui un après-midi après les cours. Je l'avais raccompagné chez lui avec mon BMX où il était monté sur mes calepieds. Je suis un grand fan de deux roues. Il avait allumé son ordinateur pour me montrer soi-disant un jeu vidéo. Mais le CD rom qu'il inséra dans le lecteur ne comportait qu'une inscription manuscrite. Peut-être s'agissait-il d'un jeu piraté, c'était les débuts à l'époque. En réalité, il s'agissait d'un DVD piraté, ce qui était tout aussi défendu. Lorsque les images apparurent, c'était aussi dégoûtant que la première fois. Cependant, cette fois-ci, j'ai regardé. Pas plus de trente secondes. C'était insoutenable. J'avais l'impression de commettre un péché mortel. De voir cet homme tout puissant devant cette femme. Choquant.

Peu de temps après, ce même copain apporta dans son cartable ; pardon, dans son Eastpack®, la page d'un journal X mettant en scène une femme à genoux avec dans la main une verge bien veineuse. Je tiens à souligner ce détail, car c'est cela qui était écœurant cette fois. Quelle horreur, mais quelle horreur !

Non, je ne suis pas devenu prêtre. Ni professeur des écoles. Un peu plus tard, je suis retourné chez ce copain... pour lui demander s'il ne pouvait pas me filer quelques films. Il m'a exaucé sur clef USB. J'en ai regardé je l'avoue. Plus d'une fois. Vous vous demandez pourquoi je vous raconte ça plutôt que comment j'ai eu ma première game boy ? En devenant un véritable initié aux films pour adultes, il y avait des détails récurrents qui me chiffonnaient durant les visionnages. Globalement, il s'agissait de la condition féminine dans ces œuvres vidéographiques. Je me remettais donc sérieusement en question, faisant des introspections au plus profond de moi-même pour tenter de découvrir ce qui me rebutait à ce point.